

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 120 Quiconques sois, Amy passant, qui veut](#)

[1550_Tradlatfr_Grou] 120 Quiconques sois, Amy passant, qui veut

Présentation générale du poème

Titre de la pièce *Complainte de feu messire Philipès Chabot, Chevalier de l'ordre du Roy nostre Sire, & Amiral de France. Traduite du latin de l'Evesque de Noyon, par S. R.*

Incipit non modernisé *Quiconques sois, amy passant, qui veut*

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - *Trésor des joyeuses inventions* - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\] 118 Quiconques sois, Amy' passant, qui veut](#) est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1550

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308886887>

Type de numérisation Numérisation totale

Forme poétique *Complainte*

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 120

Formule qui clôt une section au sein de laquelle se trouve le poème Fin des

complaintes.

FoliotationE6r, E6v, E7r, E7v

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Sagnol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

*Ainsi ferez aux estrangiers sçauoir
De vostre foy l'ofice doloieux,
Que du haut ciel luy mesme pourra voir.
Sentir ferez par voz criz langoureux
Quel fut le bien pour qui tant de bons pleurēt
Et voir à ceux qui apres luy demeurent
Qu'aucun viuat, de tous poinctz, n'est heureux.*

Complainte de feu messire Philippes Cha-
bot, Cheualier de l'ordre du Roy no-
stre sire, & Amiral de France. Tradui-
te du Latin de l'Euesque de Noyon,
par S. R.

*Quiconques sois, amy passant, qui veux
Voir de fortunę inconstante les ieux,
Arrestę icy: retourner t'en pourras
Vn peu plus sagę, & de plus pres verras
A moins priser les biens de la déesse.*

*Deslors que i'euz en ma tendre ieunesse
Le premier poil d'un peu de barbe blonde
Heureux mōtay aux grans hōneurs du monde.
Là i'ay vescu, & nul plus grand que moy
Vouluz souffrir au service du Roy,
Qui sus la Francę a la main souueraine
Excepté vn, & encor à grand' peine.*

I'ay

*I'ay tresbien fait mon profit & des miens
Haut esleuez en honneur & en biens,
Tant que sous moy tenois en crainte & doute
Les plus haux dieux de la grande mer toute
Thetis, Neptunz, & Occean leur pere.
Mais tost passa ceste faueur prospere:
Car d'enuieux clos & enuironné
Acusé fus & aux Iuges mené.
Las que ie vy de fauces calumnies!
Que de tesmoings rempliz de vilanies!
Aucc cela, que mon principal iuge
Estoit celuy qui cherchoit mon deluge,
Et me confondrꝯ en cent mille manieres,
Voulant sur moy de ses particulieres
Inimyciez vomir l'infection,
Non preuoyant la destination
Du sort futur, commꝯ il sceut par effait
L'ennuy de ceux dont long proces on fait.
Or quand ce vint au poinct de mes affaires
Comparoissant deuant mes commissaires
Ie me trouuay, ô enuiꝯ importune!
Reduit au bout de l'extreme fortune.
Et n'eust esté vn Dieu qui aparut,
Qui par pitié soudain me secourut,
I'eusse perdu en morant miserable
Mes biens ensemblꝯ & mon los honorable.*

For-

Fortunę apres que ses ieux poursuyuoit
De ses malheurs en bon heur m'esleuoit,
Et remontoit en l'ordrę & dignité
Dont on m'auoit, n'agueres, desmonté,
En me rendant tout ce qui fut à moy.
Ia commençois me mettre hors d'es moy,
Et me pouuois (si Dieu m'eust donné vie)
Venger de ceux qui me portoient enuie,
Et me guerir des blessures & coups,
Que m'auoient faitz mes auersaires tous.
Lors de rechef la fortune maligne,
En me moquant, m'osta d'espoir le signe,
Et commanda aux déesses fatales
Rompre le fil des fuzées vitales
Comme i'estois au milieu de mon cours.
Ainsi la mort donna fin à mes iours
Et demoura encores en moy mort
Le deshonneur qu'on m'a fait à grand tort,
A' tout le moins plus grand & rigoureux
Qu'il ne deuoit. Or vous iuges heurcux,
Que Iupiter (qui au ciel tout dispose)
Iuges a faitz tresbons de toute chose,
Rhadamantus & Minos instę & droit,
Iugez du tout: car en vu seul endroit
Doute ie fais d'excessif vous sembler
D'auoir voulu trop d'argent assembler.

Et toy

*Et toy, passant, en vertu seulz esperé
Si tu es sages, elle seule prospere,
De tout bon heur guerdonne ses seruans:
Mais la fortunz abuse tous viuans,
Et rien du tout ne tire de ses mains,
Que songes faux pour malheureux humains.*

Fin des complaintes.

E L E G I E S.

La quatriesme Elegie du 2. liure des
amours d'Ouide, commen-
çant en Latin.

*Nó ego médo sos ausim defendere amores
Falsa' que pro vitis &c.*

Traduite par S. R.



*N*e ne veux point mes fautes ex-
cuser
Ny de defensz, en me couurant,
vser.
Je les confessz à qui me les de-
mande,

Et tou-